

# // c'est l'heure de la becquée des fauves //

îles nord

28.10-15.12

## trop courte des jambes

texte Katja Brunner

traduction Henri Christophe

mise en scène Manon Krüttli

jeu Jeanne De Mont, Aurélien Gschwind

Bastien Semenzato, Nora Steinig

production POCHE /GVE

revue de presse



[www.pochegve.ch](http://www.pochegve.ch)

**POCHE** / GVE

Théâtre / Vieille-Ville  
Rue du Cheval-Blanc 7 / 1204 Genève  
+41 22 310 37 59 / [billetterie@pochegve.ch](mailto:billetterie@pochegve.ch)

19  
/  
20



## **contact presse**

Julia Schaad

[jschaad@poche-gve.ch](mailto:jschaad@poche-gve.ch)

POCHE /GVE

Administration

4, rue de la Boulangerie

1204 Genève

+41 22 310 42 21

[www.poche-gve.ch](http://www.poche-gve.ch)

**identité visuelle**

Pablo Lavalley — oficio / (logo : BCVa / Manolo Michelucci)

îles nord

28.10  
/  
15.12

# \_\_trop courte des jambes

texte\_Katja Brunner  
traduction\_Henri Christophe  
mise en scène\_Manon Krüttli

Katja Brunner est  
représentée par l'Arche,  
agence théâtrale  
www.arche-editeur.com

avec le soutien de la  
Fondation Leenaards

avec le soutien du  
Fonds d'encouragement  
à l'emploi des  
intermittent.e.s  
genevois.e.s (FEEIG)

titre original:  
*von den beinen zu kurz*

**jeu** Jeanne De Mont, Aurélien Gschwind  
Bastien Semenzato, Nora Steinig  
**assistanat à la mise en scène** Joël Hefti  
**scénographie** Valeria Pacchiani  
**musique** Andrès Garcia  
**lumière** Jonas Bühler  
**costumes** Anna Pacchiani  
**maquillage & coiffure** Katrin Zingg  
**production** POCHE /GVE

**Une petite fille aime son père. Et ce père aime sa fille. C'est une histoire charnelle. Une vraie rencontre des corps. La mère les surprend un jour dans le lit matrimonial et elle préférerait ne pas savoir, ne pas avoir vu d'ailleurs elle décide de faire comme si elle n'avait pas vu. Mais la relation entre le père et la fille existe et la question est de savoir comment faire couple quand on est un père et une fille. L'amour ne peut pas tout. Ici, on se cogne contre l'indicible, le tabou, l'immoral. Les regards des banlieues résidentielles croient voir quelque chose et ça donne le vertige comme dans les palais des glaces où les miroirs se multiplient à l'infini. Qu'est ce qui est vrai, qu'est ce qui est faux? Qui raconte l'inceste sans se perdre?**

Lors de la saison\_drüü, on avait entendu **CHANGE L'ÉTAT D'AGRÉGATION DE TON CHAGRIN**. Ici, de nouveau, l'écriture de Katja Brunner est au couteau pour saisir la question de l'inceste. Première pièce de l'auteure, **trop courte des jambes** a été primée en 2013 par le prestigieux Prix d'écriture dramatique de Mülheim. Pour saisir cette intimité inquiétante, l'auteure multiplie sans tabous les points de vue, pose la question de la construction des récits, de la place que chacune veut bien occuper au sein d'une famille et de la société. Manon Krüttli s'attaque depuis le début de sa jeune carrière aux écritures Everest avec dextérité et inventivité (Sébastien David, Guillaume Poix, Marguerite Duras, Guillaume Dustan) et recherche, fouille l'intime et l'écriture de soi. C'est elle qui va gravir ce texte spéléologique, parce qu'elle sait extraire de l'humour et de la réflexion de ces terrains rugueux et ardu. Parce qu'elle sait faire entendre le difficile comme si on cueillait des pâquerettes.

19  
20



### Elle a dit

«Il donne aux femmes des rôles si forts. Comment peut-il être misogyne?»

Charlotte Gainsbourg à propos de Lars von Trier.



### Cinéma

Robert Evans: clap de fin

Enfant terrible du Nouvel Hollywood, producteur à succès de Polanski, Coppola et consorts, sauveur de la Paramount en 1966, Robert Evans est mort samedi à l'âge de 89 ans.

### Théâtre



Pour se partager le rôle central de sa première pièce, l'auteure zurichoise Katja Brunner ne pouvait rêver mieux que Nora Steinig, Aurélien Gschwind, Bastien Semenzato et Jeanne De Mont, quatre des huit comédiens de l'Ensemble 2019-2020. SAMUEL RUBIO

# Un trop-plein d'amour viscéral

Au Poche, «Trop courte des jambes» sonde les effets de l'inceste sur le corps, l'esprit et la langue d'une fillette

Katia Berger

@berger\_katia

Vous assistez à une explosion. Le cœur éclate. Le corps aussi. Et le langage avec lui. Voilà le résultat, vous dit-on. Une fille et son père s'aiment tellement, si intimement, que ça déborde: ils se caressent sur le lit matrimonial. Vous le voyez clairement, tout s'écroule après l'introduction de ce «rituel dans le quotidien». Plus de frontières. Plus de moralité. La chair, d'une obscure façon, se libère, mais elle crie, l'enfant ne sait pas trop de quoi. Elle finit émietée. Démembrée. Moins que quiconque, elle ne pensera d'une seule voix. Il faut intégrer celles de papa, de maman, des médecins, en plus de tout le brouhaha intérieur qui lui taillade la cervelle. Un tableau sanguinolent, de bout en bout. Une vraie bouillie.

Les habitués du Poche se sou-

viendront d'un «Change l'état d'agrégation de ton chagrin» sur le thème du suicide, signé Katja Brunner déjà, et donné au printemps de 2018. Quand la Zurichoise, suite aux affaires Fritzi et Kampusch, écrit sa toute première pièce, à l'âge de 18 ans (elle en a 28 aujourd'hui), elle y aborde la question de l'inceste sans le moindre tabou. Dans «Trop courte des jambes», l'interdit entre tous ne lui en imposera aucun en retour, tranche-t-elle. Son écriture porte les stigmates de son ambition - et tend parfois à s'éparpiller. Mais elle ne tremble devant rien, ni simplisme, ni préchi-précha politiquement correct. Sa logique ne distribue les cartes ni du bourreau ni de la victime. Elle scrute au microscope au lieu de juger à la truelle. Brouille les notions de consentement ou de violence, d'agresseur ou d'agressé. Et pour cette radicalité en voie d'extinction, on lui voue toute sa reconnaissance.

À l'occasion de la création francophone de ce texte sulfureux, en revanche, les cartes de la metteuse en scène, de la scénographe, de la costumière, de l'éclairagiste, du musicien et des interprètes ne pouvaient pas être mieux distribuées. Sur le plateau de la Vieille-Ville, une multitude de cubes et de matelas en mousse jaunâtre figurent des entrailles dénaturées. Des lumières clignotent, des grincements intermittents se font entendre, soulignant l'essentielle discontinuité du réel. Quatre créatures emmitouffées de laines et de peluches écruées y crapahutent, tantôt déchaînées ou perplexes.

Le tour de force de Manon Krüttli, aux manettes, consiste d'abord à répartir un livret foisonnant, disparate, chapitré mais dépourvu de personnages, entre les quatre comédiens recrutés parmi l'Ensemble du Poche. Les excel-

lents Jeanne De Mont, Bastien Semenzato, Nora Steinig et Aurélien Gschwind font ainsi ricocher la psyché fragmentée de la narratrice. Ils répercutent pêle-mêle les discours fantasmés de la mère ou du père. Ils se bousculent au propre et au figuré. Impossible de les identifier, encore moins de s'y identifier soi-même. Retentissant par moments en chœur, leurs voix s'entraînent dans un tourbillon ascensionnel. Mis en commun, leurs talents débordent à leur tour.

Comme tout le reste, dans ce spectacle sursaturé. De mots, de monstruosité, de scandale. Et d'une lucidité, forcément obscène, qui pourrait bien, au bout du compte, constituer le début d'un remède.

«Trop courte des jambes»

Le Poche Genève, jusqu'au 15 déc., 022 310 37 59, [www.pochethe.ch](http://www.pochethe.ch)



théâtre le poche gva

## La force de Katja Brunner

Toujours avec cette idée de d'inscrire une pièce dans la durée d'une saison théâtrale et de la vie des spectateurs, la grande odyssée scénique du Poche garde le cap au cœur d'un archipel des « îles nord » avec *Trop courte des jambes* de la talentueuse Katja Brunner, texte dont s'est emparé Manon Krüttli, qui a déjà croisé dans ces eaux-là qui risquent de charrier des corps et des mots qu'on aurait voulu tenir cachés. Jusqu'au 15 décembre.

Est-il encore nécessaire de présenter l'écriture exigeante et tranchante de la Zürichoise Katja Brunner, qui depuis six ans déjà accumule les louanges, elle qui fut primée par le Mühleimer Dramatikpreis en 2013 et comparée d'emblée à la grande Elfriede Jelinek. Sa pièce, *Von Beinen zu kurz*, créée en 2012, tente de repenser autrement la problématique de l'inceste : un père abuse de sa fille, mais laisse à la mère « le soin » de trouver les mots... A l'époque, c'est l'affaire Natascha Kampusch qui inspire ce drame et c'est la figure de l'agresseur accablé sans discernement par la presse internationale qui interroge l'auteure.

### Briser le silence

L'intrigue comme l'écriture sont constamment sur le fil du rasoir. On balance subtilement entre une parole violente et délicate à la fois, sans jamais verser dans un propos racoleur. L'habileté de la dramaturgie de Katja Brunner est toute entière dans ce parti pris vertigineux de multiplier les points de vue, afin de mieux appréhender une intimité inquiétante, sans fausse pudeur et sans provocation spectaculaire inutile. On sait donc pou-



Katja Brunner



Manon Krüttli © Julie Casolo

voir faire confiance à Manon Krüttli pour trouver l'angle d'attaque approprié et le plus pertinent qui permette aux mots de briser le silence et les tabous. Elle en a vu d'autres aux prises avec les textes de Duras, de Dustan, de Sébastien David ou de Guillaume Poix, on s'en souvient, sur cette même scène du Poche. Mais c'est ici encore un autre versant de l'écriture de soi dont le traitement âpre et moralement embarrassant ne doit pourtant pas exclure un humour et une forme de légèreté présents chez Katja Brunner. Et puis, les quatre comédiens sur scène sont comme des relais essentiels d'une parole multiple qui s'efforce d'aller au-delà d'un jugement moral orienté et cherche bien autre chose que de vendre des images toutes faites, de celles qu'on nous assène sur nos écrans quotidiens. Jeanne De Mont, Aurélien Gschwind, Bastien Semenzato et Nora Steinig sont comme les miroirs et leurs reflets infinis qui renvoient à nos conceptions souvent altérées du statut de victime et de bourreau, mais nous aident aussi à ne pas nous perdre totalement dans notre rapport à l'intimité abusée, entre consternation et fascination, entre consentement et libre-arbitre, entre justification et moralité. C'est aussi l'occasion pour la tragédie de montrer qu'elle reste dans sa monstruosité un art indispensable à nos consciences.

Jérôme Zanetta

Jusqu'au 15 décembre : *îles nord*. *Trop courte des jambes* de Katja Brunner, mise en scène de Manon Krüttli. Le Poche/GVE (loc. 022/310.37.59, billetterie@pochegve.ch)

# L'AGENDA

LA REVUE CULTURELLE DE L'ARC LÉMANIQUE

## BLOG

L'ACTUALITÉ CULTURELLE DE L'ARC LÉMANIQUE!

ACCUEIL · À PROPOS · CONCOURS

## « TROP COURTE DES JAMBES », UN HUIS-CLOS FAMILIAL AUTOUR DU TABOU DE L'INCESTE

*octobre 29, 2019*

Pour sa première moitié de saison, le Poche/ GVE a décidé de mettre à l'honneur des auteur·trice·s germanophones. Après Viande en boîte de l'auteur autrichien Ferdinand Schmalz c'est donc au tour de Trop courte des jambes de la zurichoise Katja Brunner d'être présenté au public. Une pièce qui a été primée par le prestigieux Prix d'écriture dramatique de Mülheim en 2013 et qui ne peut définitivement pas laisser indifférent. Il faut dire que le thème abordé est sans doute l'un des sujets les plus tabous de nos sociétés puisque c'est l'inceste qui est au cœur de ce huis-clos familial. Face au public se construit ainsi un amour impossible entre un père et sa fille, une relation charnelle que la mère préférera ignorer, peut-être pour se préserver de l'indicible et de l'immoral.

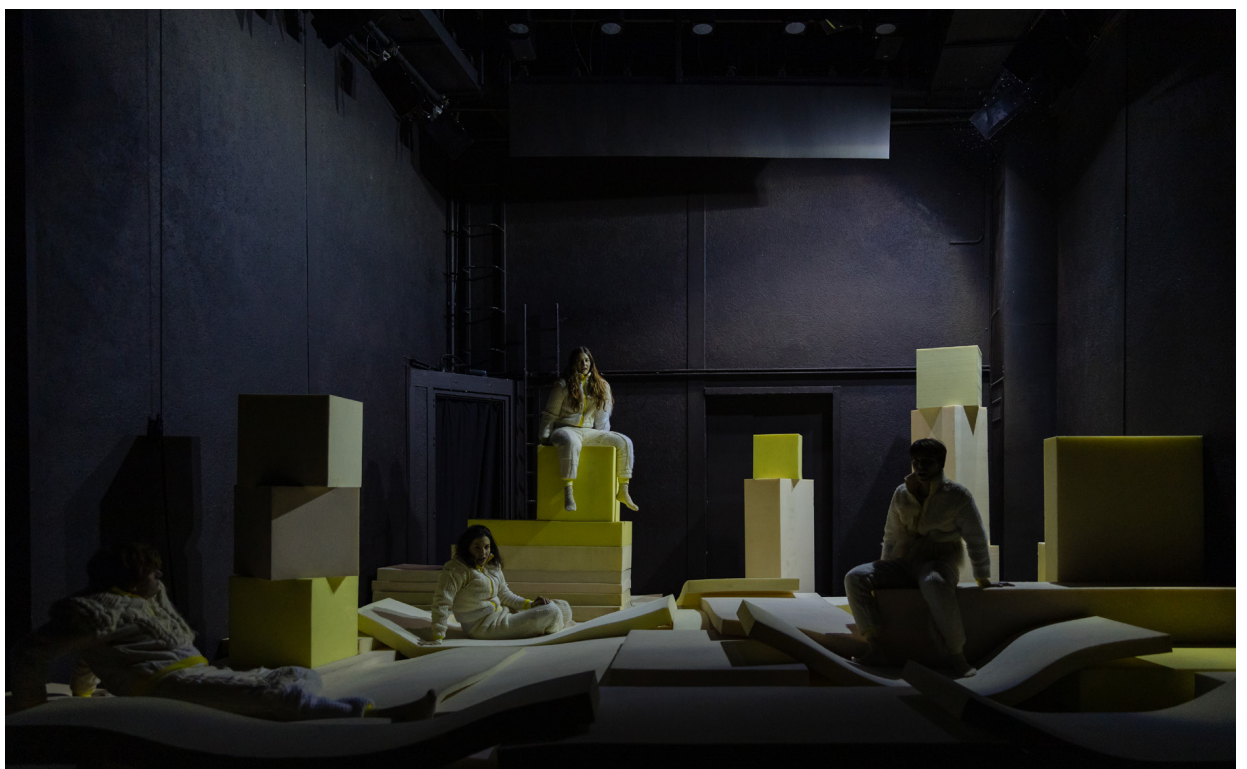
Texte: Mélissa Quinodoz



*Photo: Samuel Rubio*



Lundi soir, malgré la pluie, de nombreux·ses curieux·ses sont venu·e-s assister à la première de Trop courte des jambes qui était proposée dans une version inédite en français. Dès les premiers échanges entre les comédien·ne·s on est frappé par la dureté du texte de Katja Brunner. Les mots sont incisifs, abrupts et nous plongent immédiatement dans une ambiance très particulière où le malaise et la curiosité s'entremêlent. Au fil de la représentation on comprend ainsi pourquoi, pour la metteuse en scène Manon Krüttli, Trop courte des jambes fait partie des pièces qu'on souhaiterait ne pas avoir lues tant « elle hante l'imaginaire et s'insère dans des recoins de notre pensée qu'on espérait ne jamais visiter ». Il faut dire que certaines scènes sont assez dérangeantes. C'est le cas par exemple quand on comprend comment la mère a découvert cette relation incestueuse entre sa fille et son mari et comment elle a préféré ignorer cet amour interdit plutôt que de devoir l'affronter. Ou, plus loin, lorsqu'on réalise que pour cette mère s'installe peu à peu une sorte de jalousie à l'encontre de cette fille qui ose ainsi s'approprier l'amour d'un mari, d'un père, d'un homme. Difficile pour le public de rester impassible face à la réaction de celle qui devrait naturellement vouloir protéger son enfant et condamner l'adulte incestueux. On aimerait lui demander « pourquoi elle ne crie pas, quand elle voit ça, pourquoi elle n'appelle pas tout le voisinage à la rescousse ». De même, lorsqu'elle amène sa fille chez le médecin qui suspecte quelque chose, on aimerait qu'elle réagisse, qu'elle profite de l'occasion pour demander de l'aide, mais en vain. Et puis de l'autre côté, il y a une enfant qui revendique cet amour paternel et ce même s'il est inconcevable, interdit et abject. Une fillette qui explique qu'elle a sa part de responsabilité dans cette relation et qu'on ne peut pas la lui retirer par simple jalousie, parce qu'on n'a jamais connu un tel amour. Découvrir Trop courte des jambes c'est donc d'abord et surtout se confronter à une réalité située en marge de nos sociétés, hors de la morale et des codes sociaux habituellement admis, une réalité où l'enfant revendique un droit à l'amour, où l'abuseur défend une relation impossible et où le témoin préfère fermer les yeux.



*Photo: Samuel Rubio*

Au final, il est donc difficile de rester indifférent face au texte proposé par Katja Brunner et ce même si la pièce se révèle par moment compliquée à appréhender. Malgré l'excellent travail des quatre acteur·trice·s choisi·e·s par le Poche/ GVE et une mise en scène qui interpelle immédiatement, il faut tout de même admettre que certains dialogues restent assez obscurs, notamment à la fin, ce qui pourrait peut-être surprendre certain·ne·s spectateur·trice·s. On n'est pas toujours sûr de ce que sont ou de qui sont ces quatre protagonistes qui semblent tantôt exprimer la pensée de la mère, parfois celle de la fille et de temps à autres celle du père. Dans cette pièce, « il n'y a ni victime ni coupable, pas de bien ni de mal. Toutes les voix prennent la parole justifient leurs action et leur inaction, expriment leur point de vue, sous influence ou non, librement ou pas ». Au terme de la première représentation, lorsque les lumières se sont rallumées plusieurs mines étonnées semblaient ainsi se démarquer dans la salle. Malgré cela, on peut saluer l'audace du Poche/ GVE qui en proposant une œuvre comme celle-ci ose offrir au public une pièce résolument à part dont le thème et la forme ne peuvent qu'interpeller, que ce soit dans le positif comme dans le négatif.

Trop courte des jambes, une pièce à découvrir jusqu'au 15 décembre au Poche/ GVE.

[www.poche—gve.ch](http://www.poche—gve.ch)





## La violence des pères au théâtre

**GENÈVE** La Zurichoise Katja Brunner au Poche, la Française Carole Thibaut au Théâtre Alchimic mettent sur le grill des figures paternelles perverses. En bordure de norme, leurs pièces affrontent les tabous

ALEXANDRE DEMIDOFF  
@alexandredmiff

L'air du temps fait tomber les masques et les ogres sont nus. Symptôme? Sur nos scènes, les arrière-petits-fils d'Abraham, Laïos, Lear, tous faillibles, mordent la poussière. A l'affiche à Genève, respectivement au Poche et au Théâtre Alchimic, *Trop courte des jambes* et *Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars* sondent, chacun à sa façon, cette alvéole par définition sensible où un père et une fille tentent d'accorder les violons de leur tendresse. Sauf qu'ici une perversion dévaste cet éden fragile.

Deux déflagrations donc. Au Poche, c'est l'autrice zurichoise Katja Brunner, 28 ans, qui crée le malaise en disséquant une liaison fatale entre un père et sa fille. La metteuse en scène Manon Krüttli plonge quatre comédiens dans une nasse où faits et figures flottent. On serait captif si la dramaturge, dont le texte a été couronné par un prix, ne cédait pas, dans sa deuxième partie, à une logorrhée morbide qui noie le propos.

**Un père en bout de course rend visite à sa fille. Ils sont brouillés**

**depuis une éternité**

Dans l'ancre de l'Alchimic plein à craquer, Véronique Ros de la Grange révèle la griffe de la Française Carole Thibaut, auteure et directrice d'un théâtre à Montluçon. Un père en bout de course rend visite à sa fille. Ils sont brouillés depuis une éternité. Mais le temps presse: le vieil homme est malade. Le scénario est classique et efficace. Il est surtout remarquablement servi par Camille Figuereo (comédienne toujours captivante), Jacques Michel et Thomas Diebold, dans le rôle du fiancé putatif.

### Logorrhée morbide

Pourquoi *Trop courte des jambes* manque-t-il sa cible, passé le trouble initial? Les acteurs Jeanne De Mont, Aurélien Gschwind, Bastien Semenzato et Nora Steinig font ce qu'ils peuvent dans leur combinaison blanche asexuée, cernés par des matelas en mousse. Ils n'incarnent pas, mais portent une parole douteuse, où le fantasme travaille, comme le ver, une vérité peut-être innommable.

On les écoute d'abord. Un père et sa petite fille s'aspirent, comme deux faons dans les bois, énoncent l'un. La mère les surprend dans le lit conjugal, dans une posture équivoque, poursuit une autre. L'enfant défend cet amour à la face de la société. Le père s'enferme, jusqu'à commettre l'irréparable.

Si on se lasse, c'est que le texte abuse d'images trash, comme si

la stupeur de cette dégringolade ne suffisait pas. Manon Krüttli ne sauve pas cette table de dissection, multipliant les petites touches, des riens qui tournent au tic de langage, à l'image de ces chutes brusques d'intensité lumineuse.

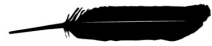
A cette inflation s'oppose l'économie de Carole Thibaut. Le père, complet bleu croisière, se dresse à main droite, une main sur la poignée de sa valise à roulettes. Il vient d'entrer dans la cuisine de sa fille. Elle se tient au premier plan, tendue sur ses talons. Entre eux, c'est une guerre froide de toujours.

### Colère glacée

Faut-il alors vraiment attaquer les premières répliques avec cette rage au ventre, comme le font les interprètes? Et souligner les coutures du drame par une bande-son parfois envahissante? Pas sûr. N'empêche que les comédiens tiennent ce cap du pire. Ils s'affrontent, une escarmouche ici, un coup de piolet là. Il lui rappelle l'enfant espiègle qu'elle était. Elle se souvient des coups qu'il lui a assésés, la cravache, la ceinture. «Mais c'était pour t'éduquer!» Ne devenait-elle pas violente, comme sa grand-mère, comme lui-même, comme tous les rejetons de cette famille-là?

Deux bêtes saignées à mort se heurtent. Il n'y aura pas de trêve. Soudain, Jacques Michel met un genou à terre, foudroyé par la douleur. Camille Figuereo ne bronche pas, cœur d'albâtre qui ne peut pardonner ni même s'abandonner à la tendresse du jeune homme qui a ses faveurs. C'est le piège d'une fatalité qui se referme sur ce trio, l'angoisse insubmersible de reproduire la fureur des aïeux.

Ce qui touche ici, c'est une vérité de sentiment. Le visage de Camille Figuereo, son vague poignant devant une bouteille qui ne chasse pas le spleen. Celui grimé, comme pour une ultime farce, de Jacques Michel, patriarche de carnaval



la pepinière



6 novembre 2019

## Diffraction de points de vue sur l'inceste au Poche

*Un drame se passe, au POCHE/GVE : dans « Trop courte des jambes » un père abuse de sa fille, sa femme les découvre ensemble dans le lit conjugal. Comment raconte-t-on l'inceste sur scène ? En faisant sauter la narration linéaire et en jouant sur la polyphonie des points de vue. A expérimenter du 28 octobre au 12 décembre.*

Dans une chambre d'enfant, remplie de matelas, de tours formées par des cubes de mousse superposés, vrai royaume d'abris et de cachettes, quatre enfants jouent à cache-cache. Ils courent, sautent, se surprennent, crient et rient. Ainsi commence la pièce *Trop courte des jambes*, alors que les spectateurs et spectatrices sont encore en train de s'installer. Insoucians, ils ne savent pas qu'on les observe.

Changement de lieu (sans changement de décors) : la chambre d'enfant se transforme en chambre d'hôpital. Couchés sur les mêmes matelas, les quatre protagonistes racontent la naissance d'une petite fille : la sensation d'être enceinte, ce que ressent une parturiente<sup>[1]</sup>, la pression qu'exerce le bébé et finalement la déchirure et la douleur de l'accouchement... Une enfant naît et sa mère lui tient rigueur de toute la souffrance générée à la naissance. Quant au père de la petite, il mettra « tout son amour dans un seul enfant », puisque lui et sa femme n'en auront pas d'autres.





Sont-ce là les deux ingrédients clés de la pièce ? L'excès d'amour du père et l'absence d'une « mère aimante classique » expliquent-ils la scène d'inceste dont la mère sera témoin, entre son mari et sa fille ?

### **Une multitude de facettes**

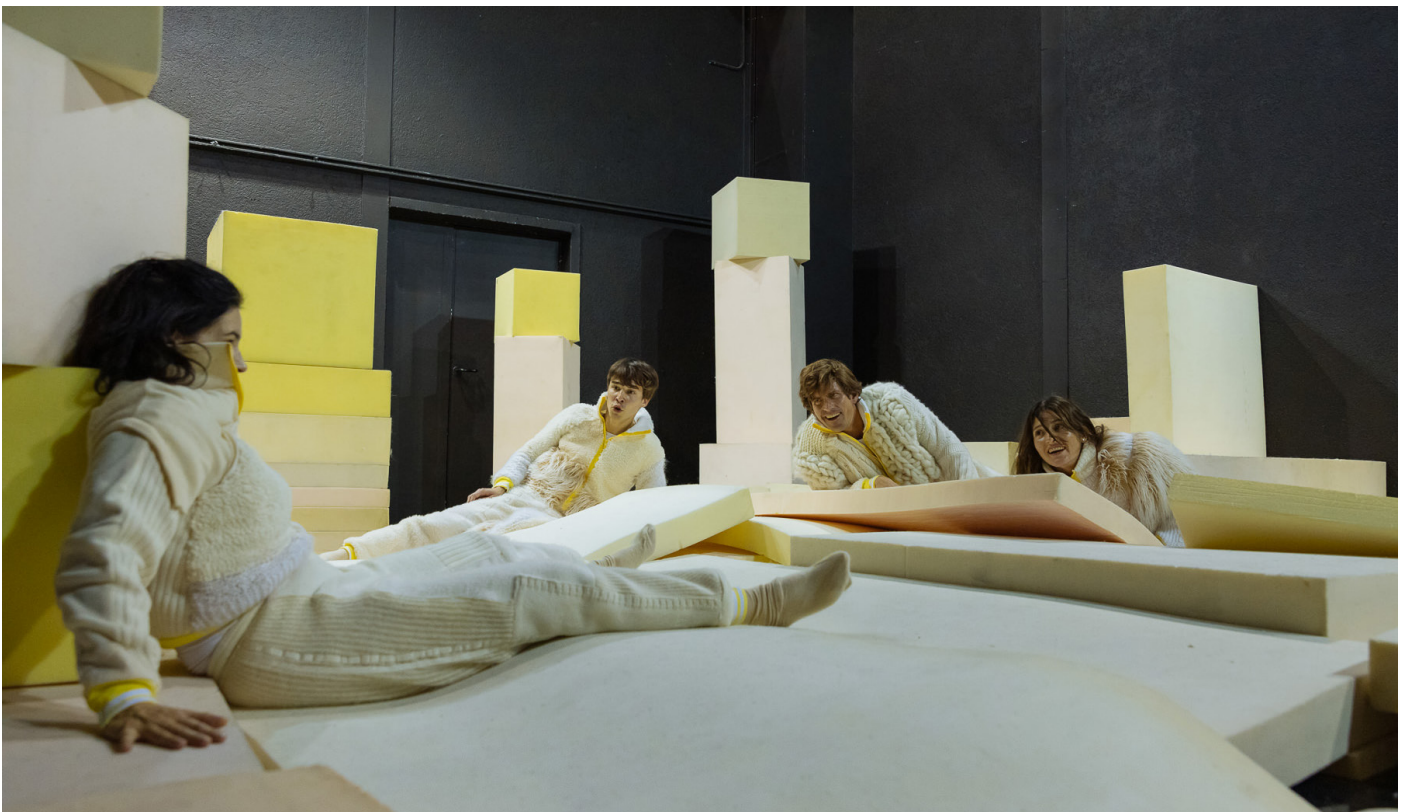
Cette question restera sans réponse. Comme toutes les celles qui peuvent émerger dans la tête des spectateurs au fil du spectacle car à vrai dire si l'inceste et le tabou sont les thèmes centraux de cette pièce, aucune réponse tranchée ni avis catégorique ne sera donné.

En effet, l'ensemble du texte est une sorte de patchwork : les histoires, de la mère, de la fille, du père, s'alternent. Les points de vue aussi. On accède tantôt aux pensées de la fille ou du père, tantôt on suit les conversations entre des gens externes au drame, voisins, amateurs de faits divers, on l'ignore. On sait juste qu'ils tentent de reconstituer les faits, les ressentis. Comment la mère découvre-t-elle cette scène ? Que se passe-t-il alors dans sa tête ? Pourquoi ne dit-elle rien, est-ce parce qu'elle en veut à sa fille « de lui voler son mari » ou est-ce la colère, l'horreur, le dégoût qui la pétrifient ? Quel spectateur, dans cette salle, est à l'abris de ces questions, lui qui est venu voir une pièce sur l'inceste ? Ces protagonistes reflètent peut-être simplement la curiosité du genre humain, qui pousse à décortiquer les tragédies, qui fascinent autant qu'elles répugnent.



Toutes ces interrogations ne trouvent que des morceaux de réponse ou même une foule de réponses, car on ne peut que supposer et échafauder des scénarios, sans savoir vraiment ce qu'une mère se dit quand elle découvre son mari et sa fille dans le lit conjugal.

La scénographie renforce encore cette idée : aucun spectateur ne voit l'intégralité de la scène. Il y a toujours des angles morts, des protagonistes qui restent hors champ pour le public, cachés (volontairement ou non) derrière une pile de matelas ou de cubes de mousse, invisibles pour les uns tandis que vus par les autres. Le regard ne peut se saisir de l'ensemble des éléments en une seule fois.



Ainsi il revient au spectateur de reconstituer la fresque et l'histoire. Ou plutôt de rapiécer la trame, d'en combler les trous quand les morceaux viennent à manquer pour se faire son idée. Un peu à l'image de ces vieux pulls rafistolés, recousus de multiples morceaux venus de divers tissus, que portent tous les protagonistes de la pièce.

Et il vaut mieux, d'ailleurs, que cette responsabilité revienne à l'ensemble du public, le traitement univoque de la question de l'inceste serait trop risqué, au vu de la complexité et l'ampleur du sujet.

Quant au jeu de cache-cache et à la chambre d'enfants sur lesquels s'ouvre la pièce, ils rappellent tous deux l'insouciance de l'enfance et renforcent par-là l'horreur que l'on éprouve lorsque l'on imagine un adulte, qui plus est un père, profiter de cette candeur.

Autant dire que ce drame familiale, raconté par bribes, suppositions et suggestion, marque durablement le spectateur, d'autant plus que ce dernier porte en lui l'histoire qu'il dont il a rassemblé petit à petit les morceaux.

## **Joséphine le Maire**

Infos pratiques :

*Trop courte des jambes* de Katja Brunner, du 28 octobre au 12 décembre 2019 au POCHE/GVE.

**Mise en scène :** Manon Krüttli

Avec Jeanne De Mont, Aurélien Gschwind, Bastien Semenzato, Nora Steinig

<https://poche—gve.ch/spectacle/trop-courte-des-jambes/>

Photo : © Samuel Rubio

<sup>[1]</sup> Femme sur le point d'accoucher.

26.11.2019, Thierry Sartoretti, RTS, Vertigo

## Un théâtre à l'heure germanique

A Genève, le Théâtre de Poche a pour mission de faire découvrir l'écriture contemporaine. Le répertoire aligne des pièces inédites, encore inconnues, certaines toutes fraîches et œuvres de jeunes plumes. Jusqu'au 15 décembre, l'ensemble de comédiennes et comédiens du théâtre fait découvrir au public trois textes germaniques. Dans "Viande en boîte" du Viennois Ferdinand Schmalz, il est question d'autoroute et de meurtres. Dans "Trop courte des jambes" de la Zurichoise Katja Brunner, l'inceste est abordé de manière troublante et provocante en multipliant les points de vue, y compris celui du père incestueux. Et dans "Fräulein Agnès" de la Berlinoise Rebekka Kricheldorf, ce sont les milieux culturels qui passent à la moulinette. Point commun de ces trois spectacles hormis la langue d'origine: un goût prononcé pour l'ironie la plus cinglante et la critique sociale. Les trois pièces sont à l'affiche en même temps, parfois jouées d'affilée le même jour. Une excellente manière de se mettre au parfum d'un théâtre germanophone trop peu joué en terre francophone.





Sophie Steiger/IB Miliot/Soft Nadler/Mario de Curro/Olivier Steppe

## Les créations d'automne se bousculent sur les scènes

**L**es vacances sont terminées, la rentrée théâtrale d'automne commence. Au Théâtre de Poche de Genève, Manon Krüttli met en scène «Trop courte des jambes», la première pièce de **Katja Brunner** ❶, écrite à 18 ans, pour laquelle l'auteure a reçu le prix de Mülheim en 2013. Une écriture au couteau qui fait entendre toutes les voix des protagonistes d'une famille livrée à l'inceste (du 28 octobre au 15 décembre). Au Théâtre de Carouge, en résidence provisoire dans la belle salle de la Cuisine, c'est **Jean Bellorini** ❷ qui

est invité avec un spectacle singulier, qui fait dire les Sonnets de Shakespeare par 24 jeunes Genevois âgés de 9 à 21 ans, au bord d'une piscine. Trois soirées qui s'annoncent exceptionnelles (du 1er au 3 novembre). Tout autre ambiance au Théâtre du Loup, toujours à Genève, qui accueille la compagnie Les 3 points de suspension pour «**Squash**» ❸, un spectacle sur le thème du sommeil en forme de comédie musicale et de performance documentaire. Pour dormir utile! (Du 1er au 10 novembre.)

Gian Manuel Rau, lui, associe en un diptyque caustique «Erreur de construction» de Jean-Luc Lagarce et «**Les bâtisseurs d'empire ou le Schmirz**» ❹ de Boris Vian (Lausanne, Grange de Dornoy, jusqu'au 2 novembre, puis en tournée). Enfin, «**Ivo Livi ou le destin d'Yves Montand**» ❺ revient éclairer la fameuse carrière du chanteur-comédien. Molière 2017 du spectacle musical, c'est un régal (Yverdon, Théâtre Benno-Besson, le 1er novembre).

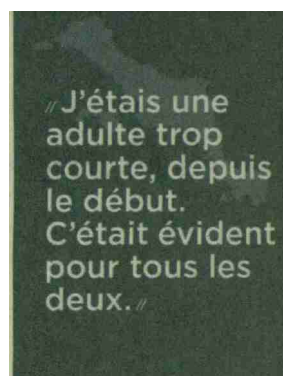


## THÉÂTRE

### ***Pièce en chantier***

Les comédiens ne savent pas encore totalement leur texte, la lumière et le son se mettent en place... Venez humer une répétition, voir un bout du spectacle *Trop courte des jambes* en train de se monter!

**Théâtre LE POCHE, rue du cheval Blanc 7, Genève. Sa 19.10 15h.**  
<http://poche---gve.ch>





# Semaine

Du 28 octobre au  
1er novembre



**Tabou** Lundi, le Théâtre de Poche présente «Trop courte des jambes». Un texte de Katja Brunner questionnant l'inceste, dans une mise en scène de Manon Krüttli.  
Rue du Cheval-Blanc 7, 1204 Genève. À 19 h. Prix: 28 fr. (plein tarif)

**Lundi** Patrick Dandrey, professeur de littérature, donne une conférence sur les racines du mot bizarre à Uni Bastions.  
Rue De-Candolle 5, 1205 Genève. À 18 h 30. Entrée libre.

**Vendredi** Olivier Papaux dédicace son roman «Les enfants de la baie» à la Fnac de Balexert.  
Av. Louis-Casati 27, 1211 Genève. De 17 h à 19 h 30. Entrée libre.



# \_réseaux sociaux influenceuses

## Instagram

11.11.2019, Priscilla Rossi, (@Mercredie), Instagram



La semaine dernière, j'ai été voir la pièce «Trop courte des jambes» au @pochevge. Je l'ai choisie car, après avoir pris connaissance du thème (l'inceste, une maman découvre son mari au lit avec leur fille), je me suis demandé comment on pouvait traiter pareil sujet, devant un public et en «live». Je n'ai finalement pas trouvé la pièce si «difficile» à regarder (le travail de mise en scène et l'interprétation des acteurs étant suffisamment délicats), même si certains (très courts) passages étaient évidemment dérangeants (surtout à entendre). Néanmoins, se retrouver à penser du point de vue de chaque protagoniste (du personnage principal, de la famille, de l'entourage proche...) a été une expérience particulièrement intéressante. Sans spoiler, c'est assez incroyable de découvrir ce qui se cache derrière ce genre de déviance, les impressions propres à chacun, les silences que la société impose, les personnes supposément «de confiance» qui couvrent ce genre d'agissements... Bref, les «inspirations» de l'auteur pour cette oeuvre (Elisabeth Fritzl, fille de Joseph Fritzl ou encore Natascha Kampusch) ne sont pas surprenantes.

La seconde partie de la soirée («remise en jeu») était comme une soupape de décompression pour échanger ensemble et aussi mieux comprendre certains passages (volontairement flous ou ouverts à l'interprétation). J'ai trouvé ça génial et j'en suis ressortie enrichie. Pouvoir aborder des sujets complètement inattendus, de façon libre mais donnant à réfléchir, c'est un peu la magie du théâtre .

Je vous invite à jeter un oeil à la plateforme «Le Théâtre Émoi», qui permet de sélectionner les pièces jouées à #Genève, selon les émotions que vous souhaitez ressentir. Pour ma part je voulais #mequestionner, c'est réussi. [en collaboration avec la Ville de Genève #Geneva] (cc @geneve\_sport\_culture) #PartageonsNosPassions #Emotion #LeTheatreEmoi